



Directeur d'enseignement  
Professeur Jean-Marc SOULAT



Directeur d'enseignement  
Professeur Éric GALAM

## **DIPLOME INTER-UNIVERSITAIRE SOIGNER LES SOIGNANTS**

Mémoire de fin de DIU

Présenté et soutenu publiquement le 25 novembre 2022

Par

**Véronique JEHIN RINALDI**

**Psychologue clinicienne Psychanalyste**

L'écoute par une psychologue psychanalyste de l'étudiant infirmier en IFSI : une rencontre précieuse dans son cursus et pour sa future carrière

Membres du jury :

- Professeur Éric GALAM
- Professeur Jean-Marc SOULAT
- Docteur Béatrice GUYARD - BOILEAU
- Docteur Bénédicte JULLIAN
- Docteur Jean-Jacques ORMIERES

**Année 2022**

## Table des matières

I. Introduction : contexte et objectifs.....	3
II. Sujets, matériel et méthodes.....	5
II.1 Sujet :.....	5
II.2 Matériel :.....	6
II.3 Méthode :.....	7
III. Résultats.....	8
III.1 La population étudiée :.....	8
III.2 Pourquoi les étudiants décrochent-ils ?.....	9
III.2.a Existe-t- il un lien entre décrochement et difficultés rencontrées en formation ?.....	9
III.2.b Qu'est-ce qui s'avère difficile en stage ?.....	10
III.2.c Qu'en est-il du vécu personnel des étudiants ?.....	11
III.3 Quelles seraient les causes possibles des difficultés rencontrées par le ESI ?.....	12
III.3.a Est-ce que les difficultés sont différentes selon l'année de formation ?.....	12
III.4 Les ESI recherchent-ils de l'aide ?.....	14
III.5 L'entretien psychologique : une réelle ressource ?.....	15
III.5.a Mise en place d'un dispositif de soutien psychologique aux étudiants à l'IFSI de Colmar :.....	15
III.5.b Qu'est-ce qu'un entretien clinique avec un ESI ?.....	16
III.5.c Les ESI considèrent-ils l'entretien clinique comme une autre possibilité d'aide ?.....	16
III.5.d Qu'en est-il de la question financière ?.....	17
III.5.e Qu'est-ce qui pousse un étudiant à rencontrer la psychologue ?.....	18
III.5.f Est-ce une réelle aide dans votre cursus de futur soignant ?.....	19
IV. Discussion.....	20
IV.1 Limites:.....	20
IV.2 Intérêts :.....	21
IV.3 Perspectives d'amélioration :.....	21
V. Conclusion.....	23
VI. Bibliographie et sources.....	24
VI.1 Références :.....	24

# Résumé

## Introduction :

Le travail du psychologue psychanalyste à l'hôpital auprès des équipes soignantes et médicales demande de l'expérience ainsi qu'une grande créativité afin d'ajuster sans cesse le cadre pour être au plus près des soignants. Le contexte actuel est très difficile et nous avons réfléchi à nous inscrire dans le domaine de la prévention auprès des étudiants infirmiers en IFSI. Nous avons donc créé un dispositif innovateur à savoir proposer aux étudiants des entretiens individuels afin de préserver leur santé physique et psychique en lien avec l'exercice. Ces entretiens se passent dans un bureau de l'Institut avec un cadre précis (confidentialité, gratuité, non jugement...). Nous avons émis l'hypothèse que ces entretiens représentaient une réelle ressource pour l'étudiant. Nous avons donc recueilli et étudié les difficultés rencontrées par les ESI et montré que l'entretien psychologique répond à un réel besoin.

## Sujets : matériel, méthodes :

144 étudiants de l'IFSI de Colmar ( 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> année) ont participé à cette étude. Les résultats ont été recueillis via un questionnaire Google Form anonyme et diffusé en intra par la direction de l'IFSI. Les données du questionnaire ont été transférées dans une base de données relationnelles SQL pour une meilleure exploitation. Plusieurs tests statistiques du  $X^2$  de Pearson ont alors été réalisés afin de mettre en évidence des corrélations entre les variables aléatoires associées aux réponses à certaines questions prises deux à deux. Les réponses ouvertes ont été analysées qualitativement.

## Résultats :

L'analyse des résultats part du constat des difficultés et des décrochements des étudiants et nous avons cherché à identifier les causes. Après une première étude de la population étudiante (III.1), des liens sont mis en évidence entre les décrochements et les difficultés rencontrées durant la formation notamment durant les stages et par rapport à leur vécu personnel (III.2). Les étudiants rencontrent aussi des difficultés au niveau des connaissances théoriques à acquérir. Ce qui est mis en avant est un vécu personnel difficile voire douloureux. Ils ressentent le besoin d'être soutenus et se confient à leurs proches et à leurs pairs. Les causes de ces difficultés sont questionnées (III.3) notamment leur lien avec l'année de formation où aucune corrélation n'est significative. Le second point interrogé est le mode de recrutement des ESI qui depuis 2019 est effectué au travers du dispositif Parcoursup. Le constat des difficultés au niveau théorique est observé et en particulier pour les ESI de première année. Enfin, la pression vécue lors des stages et liée aux soucis d'équipes et aux situations émotionnelles fortes ... est un point nodal pour les ESI. A cela se rajoute un nombre conséquent d'étudiants qui ont des vécus personnels douloureux. L'analyse des résultats se poursuit par l'étude des stratégies mises en œuvre par les ESI pour contourner ces difficultés (III.4). Ils recherchent un soutien préférentiellement auprès de leurs proches et de leurs pairs. Leurs formateurs semblent être aussi un appui important dans le cursus. De ce constat, l'opportunité d'une rencontre avec un psychologue clinicien psychanalyste au sein de l'IFSI (III.5) dans le cadre d'entretiens cliniques est avancée et évaluée. Les étudiants considèrent que l'entretien clinique constitue une aide mais peu en font la démarche à l'extérieur notamment pour des raisons financières. Une prise en charge financière par l'IFSI et le CROUS est alors un véritable point fort pour l'étudiant. Les ESI sont tout à fait enclins à consulter un psychologue au sein de l'IFSI et sont convaincus à 97,2 % que ces rencontres sont un réel soutien en tant qu'étudiant. Ils se projettent dans leur future carrière de soignant et l'intérêt pour ce travail auprès d'un psychologue en est même renforcé : 97,9 %.

## **Discussion :**

Certains biais ont cependant été mis en évidence. En effet, tous les étudiants de l'IFSI de Colmar n'ont pas répondu au sondage et l'échantillon avec une marge d'erreur de 6,4 % n'est pas tout à fait représentatif. Il serait judicieux de faire ce sondage dans d'autres IFSI. Des perspectives d'amélioration sont envisagées : préciser un socle de pré-requis théoriques attendus pour suivre ce cursus, mettre en place des référents (autres que les formateurs) lors des stages pour animer des groupes de parole.

## **Mots-clés :**

Entretien psychologique, psychologue psychanalyste, groupe de parole, étudiants en soins infirmiers, stage, IFSI, vécu personnel.

## **Abréviations :**

**ESI** : étudiant en soins infirmiers ; **IFSI** : institut en soins infirmiers ; **AS** : aide-soignant ; **IBODE** : infirmiers de bloc opératoire diplômés d'état ; **HCC** : hôpitaux civils de Colmar ; **CROUS** : centre régional des œuvres universitaires et scolaires ; **CPEG** : classes préparatoires aux grandes écoles ; **CEFIEC** : comité d'entente des formations infirmiers et cadres ; **FNESI** : fédération nationale des étudiants en soins infirmiers ; **DRESS** : direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques.

## I. Introduction : contexte et objectifs

*« Si l'on devait choisir une métaphore pour présenter le travail du psychologue à l'hôpital, je choisirais celle d'un voyage en train en seconde classe... au temps des premières locomotives. Contrairement au confort douillet et rassurant d'un cabinet privé et de son cadre de travail immuable, nous y sommes toujours mal assis. Nous devons, chaque jour, chaque semaine, bien choisir notre compartiment : siège, couloir ou contre la vitre, il faut trouver la bonne place. Nous devons constamment nous adapter et, chaque fois, adapter notre cadre, notre rôle, afin de travailler en collaboration avec les équipes soignantes. »*

*Extrait du Journal des Psychologues 2010 Nicolas BEAULOYE*

La métaphore utilisée par ce confrère est très parlante pour moi. Installée en libéral depuis 17 ans, j'interviens depuis plus de 7 ans chaque semaine au service d'onco-hématologie et à l'Unité de soins palliatifs aux HCC. Mon travail consiste à rencontrer les équipes soignantes et à évoquer les situations difficiles, à superviser des groupes de parole, à animer des réunions à thèmes... Je vais à leur rencontre chaque semaine et c'est à chaque fois différent ; le cadre s'adapte en permanence, chaque semaine. A chaque rencontre, il faut faire part de créativité. De vraies relations de confiance se sont tissées au fil du temps.

Au sein des HCC, je suis la seule intervenante psychologue psychanalyste dans ce pôle. Il y a plus de 20 ans, plusieurs médecins, cadres, soignants et un psychanalyste ont créé ces rencontres et les ont institutionnalisées avec l'accord du directeur de l'hôpital. Ces rencontres sont devenues pérennes.

Le psychanalyste précise clairement les règles des groupes de parole. Il ne « joue aucunement au psychothérapeute » avec les soignants, mais sa grille d'analyse et de compréhension s'avère souvent utile au sein des équipes soignantes, que ce soit lors de discussions informelles ou lors des groupes de parole. Il peut par exemple attirer l'attention du soignant sur les difficultés rencontrées, en fonction de sa personnalité et de son parcours personnel, dans la large gamme possible de résonance à la souffrance de l'Autre. Les soignants, confrontés à la souffrance et à la mort, doivent en effet se situer par rapport aux angoisses et aux questionnements existentiels que la maladie suscite en eux. Les risques personnels qu'entraînerait une identification massive au soigné motivent dès lors la mise en œuvre de défenses bien nécessaires. Nous travaillons en équipe ces aspects et nous essayons de comprendre ce qui se joue pour chaque soignant.

Les soignants des autres pôles ne bénéficient pas de ce travail. Ils peuvent faire appel à un psychologue hospitalier s'ils rencontrent des difficultés.

Depuis plus de 15 ans, j'interviens également à l'IFSI de Colmar (dispenses de cours, jury de concours à l'époque...). Je me suis toujours intéressée au cursus des étudiants, aux nouvelles réformes..., à être là et à les écouter.... Un travail de partenariat s'est créé avec l'équipe pédagogique.

Au moment du Covid, j'ai été très présente pour les collègues soignants des différents services où j'interviens et auprès des étudiants infirmiers.

J'entretiens avec la Direction et les formateurs de l'IFSI des relations professionnelles de confiance avec l'envie de créer ensemble des projets.

Au vu du contexte de manque de soignants, des nombreux burn-out, des abandons, de la crise sanitaire... nous avons essayé de comprendre ce qui se joue pour les futurs soignants et réfléchir comment aider la profession. Une journée « bien-être » (yoga, sophrologie, auto-massage...) a été créée pour donner des outils aux étudiants. (cf. l'article du journal L'Alsace en annexe).

J'ai réfléchi à ma place dans cette réflexion de fond et au vu de mon travail hebdomadaire aux H.C.C et à ma connaissance de l'Institut, j'ai proposé d'intervenir pour des entretiens individuels. Le dispositif né en collaboration a pour visée d'aider et de soutenir les étudiants. Les objectifs définis ensemble sont: « *aider, accompagner et prendre en charge les étudiants en difficulté avérée ou potentielle, pour leur permettre de préserver ou de restaurer leur santé et de concilier exercice professionnel et projet de santé et de vie* ».

Le cadre est posé : neutralité bienveillante, confiance des entretiens, gratuité, et selon les disponibilités, l'étudiant peut bénéficier d'une, deux ou trois rencontres.

Il me semblait alors intéressant de me pencher sur la pertinence de ces entretiens menés avec un professionnel de l'écoute. Est-ce un dispositif qui peut constituer **un espace aidant** ? Est-ce que les trois années d'études ponctuées de stages correspondent à leur représentation de la formation et du futur métier ? Quel est le vécu de ces futurs infirmiers ?

Nous avons donc souhaité évaluer **la pertinence d'entretiens psychologiques au sein de l'IFSI de Colmar**. A partir des résultats du sondage, nous avons réfléchi aux raisons des abandons, des difficultés rencontrées au niveau théorique et lors des stages, au type d'aides qu'ils recherchent et à la proposition d'entretiens au sein de l'Institut.

Les résultats statistiques nous permettent d'avoir un regard plus objectif. Nous avons également eu des réponses écrites dans le sondage. J'ai pris soin de retranscrire une grande partie des entretiens qui ont eu lieu à l'IFSI.

## II. Sujets, matériel et méthodes

### II.1 Sujet :

Mon étude porte sur les étudiants infirmiers de l'IFSI de Colmar pour l'année scolaire 2021- 2022 et concerne les trois promotions (1<sup>ière</sup> à 3<sup>e</sup> année) regroupées par sexe dont les effectifs figurent dans le tableau suivant :

Années	Filles	Garçons	Total
1 <sup>ière</sup> année	134	21	155
2 <sup>e</sup> année	103	6	109
3 <sup>e</sup> année	94	16	110
<b>Total</b>	<b>331</b>	<b>43</b>	<b>374</b>

Nous utilisons une méthode de sondage pour représenter cette population avec un intervalle de confiance de **95 %** et une marge d'erreur souhaitée sur les résultats proche de **5 %**.

**144 étudiants** ont participé au sondage et l'on considère que ces derniers ont été tirés aléatoirement.

La taille minimale de l'échantillon pour une marge d'erreur de 5 % est obtenue à partir de la loi Normale selon la formule ci-dessous où **z** = 1,96 correspond à un intervalle de confiance de 95 %, **p** = 0,5 est la densité de probabilité au pire des cas, **e** = 0,05 est la marge d'erreur souhaitée et **N** = 374 la taille de la population. La taille minimale calculée est donc de **196**.

$$\text{Taille de l'échantillon} = \frac{\frac{z^2 \times p(1-p)}{e^2}}{1 + \left( \frac{z^2 \times p(1-p)}{e^2 N} \right)}$$

Figure 1: Calcul de la taille d'un échantillon représentatif d'une population N avec une marge d'erreur (e)

Cette valeur étant supérieure à **144**, le sondage n'est **pas tout à fait représentatif** de la population étudiée ce qui conduit à réévaluer les marges d'erreurs en fonction du nombre de classes de valeurs par question selon le tableau suivant :

Nombre de classes	Densité de probabilité p	z	Marge d'erreur (%)
2	0,50	1,96	<b>6,4</b>
3	0,33	1,96	<b>6,0</b>
4	0,25	1,96	<b>5,5</b>
5	0,20	1,96	<b>5,1</b>
6	0,17	1,96	<b>4,8</b>

On remarque qu'à partir de 6 classes de valeurs, la marge d'erreur tombe en dessous de 5 %.

Les étudiants ayant participé au sondage se répartissent selon les valeurs suivantes :

Années	Filles	Garçons	Total
1 <sup>ière</sup> année	57	3	60
2 <sup>e</sup> année	40	2	42
3 <sup>e</sup> année	36	6	42
<b>Total</b>	<b>133</b>	<b>11</b>	<b>144</b>

On remarque que la répartition des étudiants par sexe dans le sondage correspond à celle de la population réelle dont le nombre de filles est 331 avec une marge d'erreur inférieure à 6,4 %. Le nombre de filles dans le sondage est de 133. Cette valeur ramenée à la population réelle avec une marge d'erreur de 6,4 % donne l'intervalle de valeurs [323, 367]. On constate que  $323 < 331 < 367$  et donc que **la marge d'erreur est correcte**. La suite de nos calculs s'inscrit bien dans cette marge d'erreur.

## II.2 Matériel :

Nous avons choisi de recueillir les données sous la forme d'un questionnaire **Google Form**, avec dans certains cas, quelques questions défilantes en fonction de la réponse précédente. Il comprenait **3 grandes parties** : la première concernant le parcours de formation, la deuxième le vécu d'étudiant à l'IFSI et la troisième partie, la mise en place d'une cellule d'écoute par une psychologue.

Le questionnaire était **anonyme**. Cependant, les étudiants ont indiqué leur promotion, leur sexe, leur âge et leur ville d'origine.

Les données issues du Google Form ont été introduites dans un système de gestion de base de données relationnelles de type MySQL permettant de réaliser des requêtes avec le langage SQL et d'extraire les résultats dans des tableaux MS Excel.

L'idée est de mettre en évidence **des corrélations** entre différentes questions qui pourront nous apporter des éléments intéressants. Pour les réponses écrites, un comptage de mots et des expressions ainsi qu'une analyse de la structure des phrases sont réalisés.

### II.3 Méthode :

Afin de contacter tous les étudiants infirmiers, la direction m'a proposé de leur envoyer un mail via la messagerie interne avec le Google Form. Les responsables de chaque promotion ont expliqué aux étudiants les visées de mon travail de recherche.

L'étude procède en grande partie de l'analyse des réponses obtenues dans le sondage. Il y aura aussi une partie plus qualitative liée aux réponses écrites et aux entretiens menés avec une trentaine d'étudiants rencontrés à l'IFSI.

Enfin, certaines questions permettent de prévoir la possibilité de corrélations entre les variables aléatoires associées à la distribution des réponses. Les réponses attendues à ces questions étant de nature qualitative, l'utilisation du test statistique du  $X^2$  de Pearson sera mis en œuvre pour évaluer la corrélation entre les variables aléatoires prises deux à deux. Cette étude cherche à confirmer ou infirmer l'hypothèse  $H_0$  d'indépendance entre deux variables aléatoires.

Nous analyserons le lien entre les étudiants qui décrochent et les difficultés rencontrées en cours de formation et nous essayerons de vérifier si celles-ci sont liées à l'année de formation. Nous ciblerons aussi les types de difficultés rencontrées en cours de stage en évaluant d'une part leurs causes, les types de soutien recherchés par les étudiants et le lien qu'il pourrait y avoir avec le besoin ressenti de consulter un psychologue.

### III. Résultats

#### III.1 La population étudiée :

A l'IFSI de Colmar, la population étudiante est majoritairement **féminine** : **92 %**. Cette valeur se rapproche de la moyenne nationale qui est de **86,6 %**.

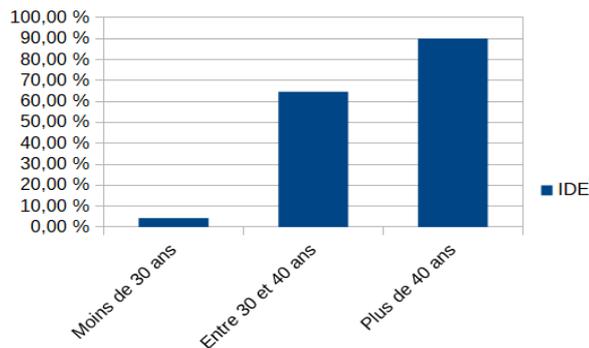


Figure 2: Taux de reconversion professionnelle selon l'âge

On constate que **81 %** des étudiants ont **moins de 30 ans**, 12 % entre 30 et 40 ans et 7 % au-delà de 40 ans. D'après une enquête de la DRESS en 2016, les moins de 30 ans représentent 85,3 %, ceux entre 30 et 40 ans 10,2 % et les plus de 40 ans 4,5 % au niveau national ; ce qui est proche des valeurs constatées à Colmar en 2021.

On remarque que les tranches d'âge au-dessus de 30 ans et plus particulièrement les plus de 40 ans sont concernées surtout par **la reconversion professionnelle**.

Les étudiants proviennent surtout de **la région Alsace** suivi des départements limitrophes mais aussi de toute la France. Par tradition, il y a toujours eu à Colmar des étudiants qui viennent des DOM-TOM.

Le dispositif d'entretiens psychologiques proposés aux étudiants depuis janvier 2022, montre qu'il répond à une demande car l'ensemble des créneaux a été rempli. Cela m'a permis d'avoir sur cet échantillon plus d'une trentaine d'entretiens et d'entendre les problématiques évoquées. Ces entretiens ont été riches.

## III.2 Pourquoi les étudiants décrochent-ils ?

Une enquête nationale réalisée et publiée en 2022 par le CEFIEC et en collaboration avec le Ministère des Solidarités et de la Santé concernant le profil des étudiants en IFSI révèle une **valeur élevée des abandons**. En 2021, il y a **9,08 %** des étudiants qui décrochent dont une grosse proportion d'étudiants en **première année**. Le même constat a été observé à l'IFSI de Colmar où **12,9 %** des étudiants avaient jeté l'éponge après deux mois en 2021 (Journal L'Alsace du 03/06/2022).

### III.2.a *Existe-t-il un lien entre décrochement et difficultés rencontrées en formation ?*

Pour tenter de répondre à cette question nous avons réfléchi à l'existence d'un **lien significatif** entre **ces décrochements et les difficultés** rencontrées en formation décrites par les ESI.

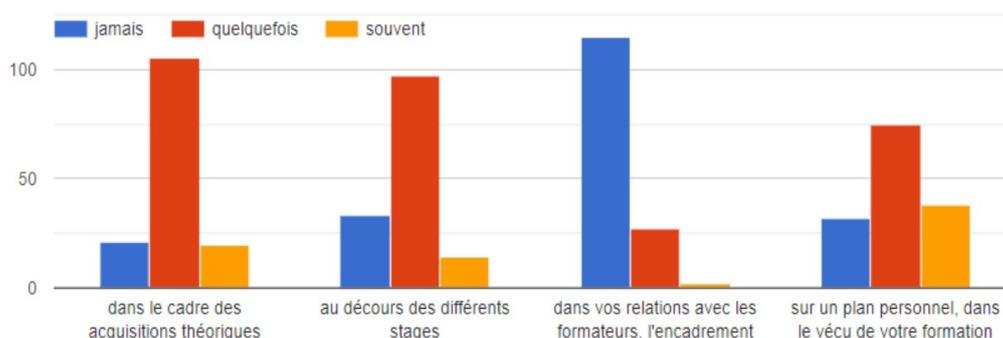


Figure 3: Au cours de votre formation, avez-vous rencontré des difficultés ?

Ce dernier est alors mis en évidence par **l'existence de corrélations** révélées à l'aide d'un test statistique du  $X^2$  de Pearson entre la question « **vous est-il déjà arrivé de songer à abandonner votre cursus ?** » et **les quatre types de difficultés rencontrées en cours de formation**. En évaluant l'hypothèse  $H_0$  d'indépendance entre respectivement la variable aléatoire concernant l'abandon et celles associées à chacun des types de difficulté, on conclut que **les difficultés rencontrées** «au cours des différents stages » et « sur un plan personnel, dans le vécu de votre formation » (cf figure 3) sont **très liées à l'idée d'abandonner la formation**. En revanche, celles « dans le cadre des acquisitions théoriques » et « dans vos relations avec les formateurs, l'encadrement » n'ont aucune incidence. Les résultats des tests statistiques sont reportés dans le tableau ci-dessous.

Difficultés rencontrées durant la formation	$X^2_{\text{calculé}}$	Degrés de liberté	$P(X^2 > X^2_{\text{calculé}})$ de $X^2_{\text{calculé}}$ d'être dépassée	$H_0$ d'indépendance
dans le cadre des acquisitions théoriques	3,607	4	40 %	Acceptée
<b>au décours des différents stages</b>	<b>33,544</b>	<b>4</b>	<b>&lt;0,1 %</b>	<b>Rejetée, V.A.</b>

				liées
dans vos relations avec les formateurs, l'encadrement	1,770	2	40 %	Acceptée
<b>sur un plan personnel, dans le vécu de votre formation</b>	597,740	4	<b>&lt;0,1 %</b>	Rejetée, V.A. liées

### III.2.b Qu'est-ce qui s'avère difficile en stage ?

Le sondage révèle que les difficultés rencontrées en stage apparaissent au décours de **gestes techniques** pour la moitié des étudiants et surtout avec **les soignants de l'équipe ou le cadre** ou avec **le sentiment d'être très seul(e)** pour les deux tiers.

Dans une enquête France Info de 2020, les étudiants racontent l'enfer vécu pendant leurs stages. Certains vivent des brimades, des humiliations et du harcèlement.

La FNEI explique que les étudiants sont souvent mal intégrés en stage. L'accueil est bien souvent négligé. Or, il s'agit d'un temps d'acclimatation, de découverte de l'équipe. Ce moment semble pourtant un incontournable avant de démarrer dans le vif du sujet. « *On ne connaît les choses que si on les apprivoise* » Petit Prince de Saint Exupéry.

Les stages sont vécus comme des grands moments de stress. D'après les études, **54,8 %** arrêtent leur formation à cause des stages.

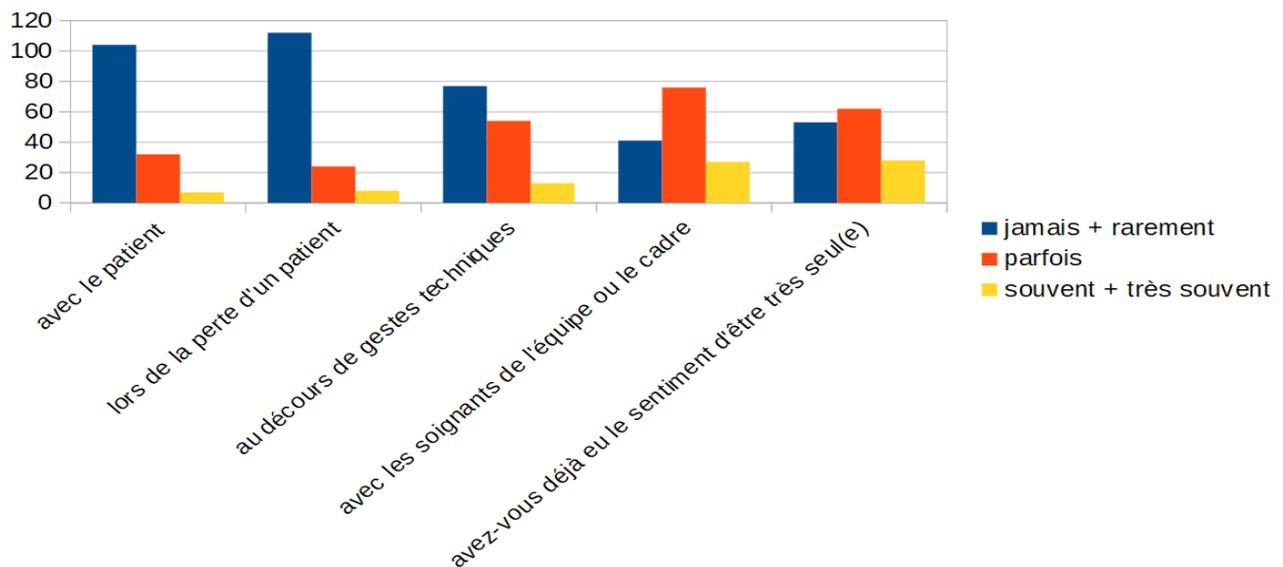


Figure 4: Difficultés rencontrées en stage

Ma spécialité étant l'analyse du discours, j'ai pris soin de retranscrire les paroles exactes des étudiants lors des entretiens à l'IFSI :

« *le premier stage à la clinique a été difficile car j'ai eu des problèmes avec le cadre, le 2 ieme stage au SIAD j'ai eu un souci avec une aide- soignante qui n'était pas cool* » ESI de 1<sup>ière</sup> année

*« ça ne se passe pas bien en stage j'ai peur des stages, des soins techniques (...) j'ai l'impression d'être jugée j'ai paniqué et j'ai pleuré »* ESI de 1<sup>ère</sup> année.

*« les AS disaient que je ne serais jamais infirmière ... je ne comprenais pas »* ESI de 1<sup>ère</sup> année.

Le questionnement concernant les stages est toujours présent ; le positionnement du stagiaire ESI semble difficile. Depuis que les AS peuvent accéder aux études d'infirmiers, je les rencontre pour des groupes de parole. La thématique est récurrente ... ils appréhendent les stages. Les étudiants sont témoins de certaines situations dont ils n'osent pas prendre position comme si leur parole n'avait pas de poids... En fait, ce qu'il en ressort également c'est que l'ESI préfère ne pas parler plutôt que de mettre son stage en péril. De plus, on attend de l'étudiant qu'il s'adapte avec tous les autres professionnels de l'équipe. A contrario, l'étudiant ne fait pas partie de l'équipe, il n'est pas compté dans les effectifs ; les collègues attendant qu'il soit discret, qu'il apprenne vite, qu'il ne soit pas un poids et qu'il s'intègre dans la vie de l'équipe. De plus, d'après la loi, il agit sous la responsabilité de l'infirmier. La problématique est complexe et difficile pour de nombreux étudiants. Le fait de l'évoquer en groupe de parole permet un léger décalage. L'étudiant peut y trouver aussi de l'intérêt comme : *« je ne m'implique pas dans leurs soucis d'équipe... je sais dans quel service je ne veux pas aller... je ne porte pas toute la responsabilité... je suis là pour apprendre »*.

### *III.2.c Qu'en est-il du vécu personnel des étudiants ?*

Selon l'article de l'Enquête CEFIEC, les étudiants en SI déclarent une **santé globale « mauvaise » ou seulement « correcte »**. Ces chiffres augmentent en fonction des années : 29,8 % en première année et 40,5 % en troisième année. Les ESI se disent de plus en plus **stressés** au fur et à mesure de leurs études. Ils sont 55,7 % à ne pratiquer aucun sport, 30 % à fumer tous les jours et la consommation d'alcool occasionnelle est déclarée à 61,7 %.

Cette question est importante car les résultats du test statistique du  $X^2$  de Pearson décrit plus haut (cf. III.2.a) montrent qu'elle s'avère fortement **corrélée avec l'idée d'abandonner la formation** sans pouvoir pour autant établir un lien de cause à effet. L'**analyse plus fine au niveau qualitative** réalisée ci-dessous prend alors tout son intérêt.

J'ai repéré dans mes entretiens que plusieurs étudiants étaient conscients de leurs consommations d'alcool et de cigarettes voire de cannabis *« maintenant je souhaite prendre soin de ma santé physique et baisser mes consommations »*.

Sur le plan psychologique, le **mal-être** des ESI est conséquent. Selon les chiffres nationaux, **33 %** ont déjà souffert de crises d'angoisse depuis leur entrée en formation. **19 %** déclarent avoir déjà souffert de dépression et **7 %** présentent des idées suicidaires.

**52 %** des ESI déclarent que leur santé psychologique s'est dégradée depuis leur entrée en formation (d'après la FNESI).

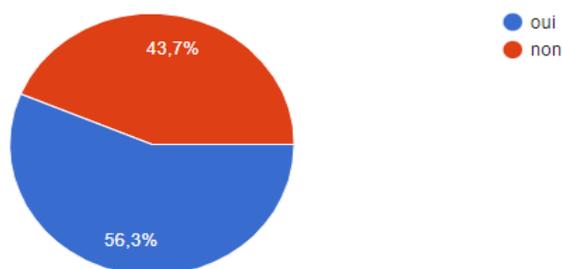
Cependant, **13,8 %** ont fait la démarche de consulter un professionnel de la santé mentale. Faire la démarche n'est aisé pour personne. Faire ce métier nous renvoie à nos propres représentations, à notre vécu, à nos peurs... L'étudiant et notamment lors des stages est confronté à son vécu personnel et professionnel : « *j'ai été en stage en gynéco et j'ai vu des cancers du sein ... ma maman a été opérée c'était très difficile* » ESI de 3<sup>ème</sup> année. La majorité des entretiens menés depuis janvier 2022 traitait du vécu personnel. La formation met au travail des éléments personnels en lien avec le vécu de futur soignant. Dans les services d'onco-hématologie et l'USP, les émotions sont parlées voire montrées. Les étudiants s'autorisent alors également à verbaliser leurs ressentis, leurs affects... Au cours de ces trois années de formation, une véritable maturation se met en place. Beaucoup d'étudiants se rendent compte de leurs problématiques personnelles qui les empêchent d'être bien dans leur vie et semblent plus enclins à rencontrer un professionnel de l'écoute.

### III.3 Quelles seraient les causes possibles des difficultés rencontrées par le ESI ?

Cet état de faits nous questionne et nous avons tenté de réfléchir à certaines causes qui pourraient donner des hypothèses sur les difficultés rencontrées par les ESI.

#### *III.3.a Est-ce que les difficultés sont différentes selon l'année de formation ?*

Cette question a été posée directement dans le Google Form et le graphique suivant en présente les résultats :



*Figure 5: Réponses (%) à la question "Avez-vous le sentiment que les difficultés rencontrées sont différentes selon l'année de formation ?*

Les résultats obtenus, illustrés par la figure n°5, ne sont **pas significatifs** car obtient 43,7 % NON et 56,3 % OUI. L'écart étant inférieur à la marge d'erreur de 6,4 %, l'on peut conclure que globalement **l'année de formation n'influe pas sur les difficultés rencontrées** au cours des trois de formation. Les ESI qui ont répondu OUI à cette question, ont précisé leurs réponses ; ces dernières sont analysées un peu plus loin.

Le diagramme de la figure n°6 (ci-dessous) construit à partir des cumuls des effectifs des réponses « quelquefois » et « souvent » aux quatre questions concernant **les difficultés rencontrées en cours de formation** en lien avec **l'année de formation** permet de préciser les observations faites à la figure n°5.

Des tests statistiques du X2 effectués entre les réponses aux questions concernant les difficultés en lien avec l'année de formation viennent corroborer avec une probabilité inférieure à 5 % de se tromper pour les courbes bleue, rouge et verte que les difficultés rencontrées ne dépendent pas de l'année.

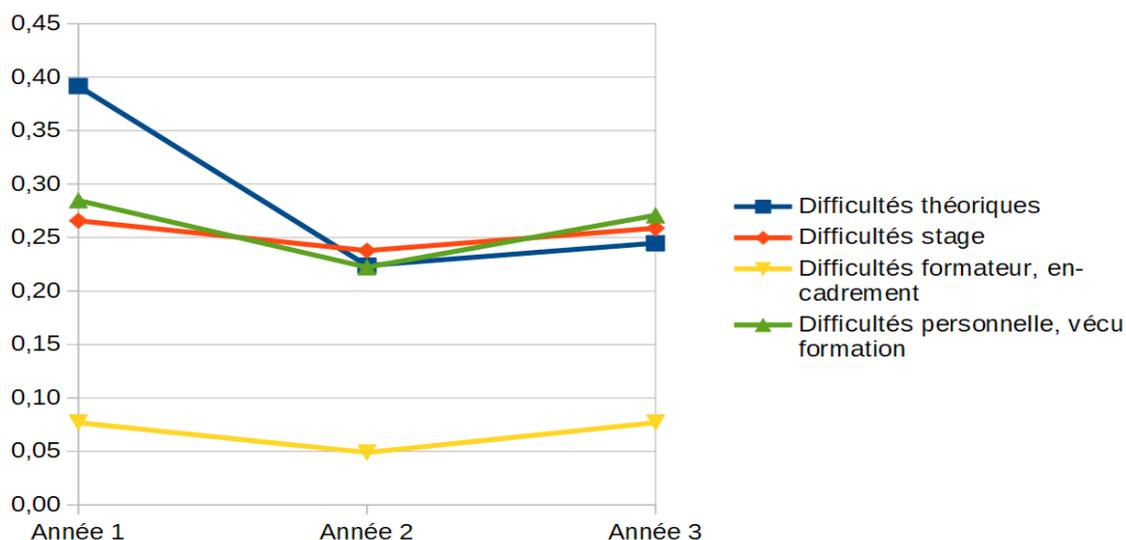


Figure 6: Difficultés (%) rencontrées en formation selon l'année d'étude

On constate globalement, de part la platitude générale des courbes, que **les difficultés rencontrées en formation ne dépendent pas de l'année de formation**. Seules les données de la question concernant **les difficultés théoriques** présentent un pic pour les étudiants de première année.

Est-ce que ce constat pourrait avoir un lien avec **le mode de recrutement** à l'IFSI ?

En effet, les formations en soins infirmiers ont intégré Parcoursup en 2019. Le concours est désormais abandonné. Or, les candidats doivent répondre à plusieurs exigences. Le futur étudiant doit avoir des bases en arithmétique, avoir une démarche scientifique, savoir communiquer à l'oral comme à l'écrit, savoir utiliser les outils numériques.

Lors des entretiens effectués, plusieurs ESI rencontraient des difficultés à comprendre les cours, à écrire dans un français correct. Pour répondre à cette problématique, l'IFSI de Colmar a acheté des licences de préparation à la certification Voltaire pour les ESI. Cependant, on remarque que peu d'étudiants y ont recours.

Les différents rapports montreraient l'inadaptation de la sélection par l'algorithme Parcoursup. Trop de profils paraissent **insuffisamment motivés ou non préparés à la**

**réalité de la formation.** L'entrée sur concours accompagnée d'un entretien de motivation paraissait donner de meilleurs résultats.

Comme déjà observé sur le diagramme de la figure n°6, on remarque que les étudiants n'ont aucune difficulté avec **les formateurs** ou l'encadrement. Cependant ces derniers sont unanimes dans leur constat à savoir que les ESI rencontrent de grosses difficultés en langue française, de compréhension, et en arithmétique de base.

D'après le discours des étudiants, il en ressort que la première année et la troisième année ont un statut particulier. La première année est difficile car « *on ne connaît pas le métier* » « *je vois le monde réel de l'hôpital* » « *le vrai décor du métier* » « *c'est très intense* » « *c'est un réel changement personnel* » « *les connaissances à acquérir sont difficiles* »...

Concernant la troisième année, les étudiants ressentent « *une pression* » « *il y a plus d'exigences de la part des professionnels* » « *le degré d'exigence est plus haut* » « *on nous demande d'acquérir de nombreuses compétences* » « *les responsabilités sont grandissantes* » « *la pression est croissante ce qui génère du stress* » « *les attentes sont importantes* »... Les termes qui reviennent très régulièrement sont : une pression qui augmente, plus de responsabilités, des attentes, le stress...

Comment sortir de ces difficultés ?

### III.4 Les ESI recherchent-ils de l'aide ?

De nombreux parents soutiennent au niveau financier leur enfant devenu étudiant mais aussi moralement. Tout l'enjeu consiste à trouver la juste place. La plupart des ESI à Colmar ont entre 18 et 22 ans. Ils sont donc bien souvent dépendants financièrement de leurs parents et vivent au foyer parental. Au niveau national, cette part est en augmentation.

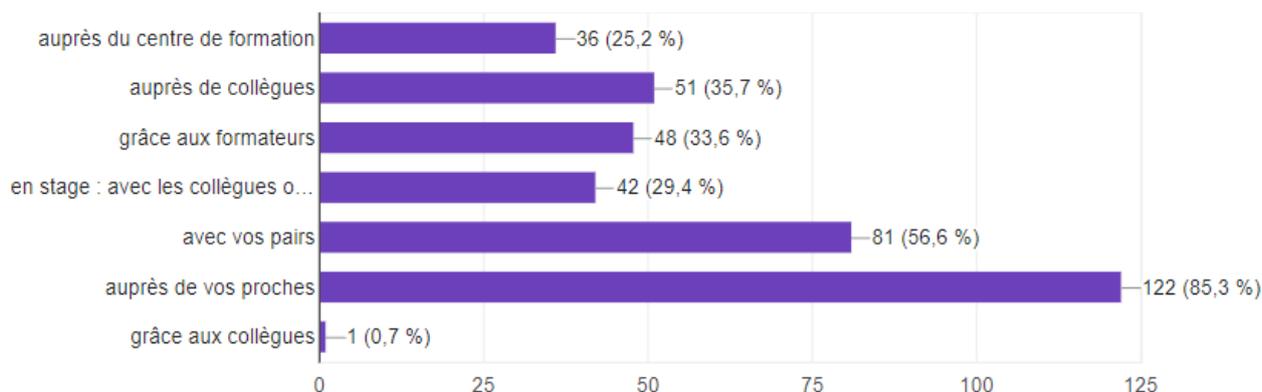


Figure 7: Avez-vous alors pu demander et trouver de l'aide ou du soutien ?

Ce que vit l'ESI est un vrai bouleversement. Il y a un réel besoin de parler de ce qu'il vit. Se retrouvant auprès de leurs proches (famille, amis...), l'étudiant partage son vécu, ses questionnements, ses craintes, ses aspirations....

Les résultats nous montrent aussi que l'aide recherchée auprès **des pairs** arrive en **seconde position** : 81 réponses. Nous pouvons donc réfléchir sur ce qui peut se jouer au niveau collectif. **La théorie des groupes** nous montre qu'en cas de difficultés rencontrées, une organisation de soutien s'organise. Les ressources du groupe de pairs sont réactivées. Il s'agit d'un processus puissant de **pair-aidance**. D'après certains théoriciens, c'est un « *authentique facteur d'équilibre mental* ». Le soutien des pairs a un **impact positif** sur chaque étudiant et notamment sur la confiance en soi et sur l'auto-compassion.

Dans ces moments vécus difficilement et grâce au soutien des pairs et de la cohésion d'équipe, la notion de prendre soin de soi peut prendre sens. Pour l'étudiant en difficulté, une nouvelle réorganisation peut se mettre en place.

Le sondage a mis en lumière que **les formateurs** étaient un soutien. Le fait d'avoir l'aide et de la reconnaissance des référents pédagogiques aux efforts collectifs permettent aux ESI de cheminer. Si cette aide du groupe n'est pas suffisante, une prise en charge psychologique individuelle semble une vraie indication.

### III.5 L'entretien psychologique : une réelle ressource ?

#### *III.5.a Mise en place d'un dispositif de soutien psychologique aux étudiants à l'IFSI de Colmar :*

Les formateurs sont très sensibles au bien-être physique et psychique de leurs étudiants. L'équipe est à leur écoute et les formateurs sont toujours prêts à les aider (ce qui s'est vérifié dans le sondage). L'idée de proposer ce dispositif correspond à des **valeurs communes** à l'équipe pédagogique.

Les études nationales montrent que certains étudiants se retrouvent dans des situations personnelles très difficiles.

*« L'association SPS (Soins aux Professionnels de la Santé) met à disposition des étudiants, un dispositif d'accompagnement psychologique. Selon une étude intitulée Mental Health of French Students during the Covid-19 Pandemic, 42,3 % d'étudiants sont en détresse psychologique. Une détresse psychologique pouvant entraîner de l'anxiété, du stress, des dépressions et des idées noires. Dans son communiqué, l'association SPS mentionne une autre étude selon laquelle 11,4 % des étudiants ont déjà eu des pensées suicidaires. Enfin, d'après l'Observatoire National de la vie étudiante, qui a enquêté sur les conditions de vie des étudiants pendant la crise sanitaire de juin à juillet 2020, un étudiant sur deux se sent isolé. Pour toutes ces raisons, l'objectif de l'association SPS est de permettre aux étudiants de bénéficier*

*d'une écoute téléphonique par des psychologues 24h/24, 7j/7 via un numéro vert : 0 805 23 23 36 et une application. Près de 12 000 appels ont été traités depuis la création de ce service en 2016, dont 6 123 appels en 2020 et 500 depuis janvier 2021, précise le communiqué. Les psychologues cliniciens de la plateforme d'écoute sont formés à l'écoute et à la réorientation vers une prise en charge médicale en fonction des besoins ».*

### *III.5.b Qu'est-ce qu'un entretien clinique avec un ESI ?*

Le psychologue clinicien est formé à l'**écoute analytique**. Sa spécificité est l'écoute des personnes en souffrance et les indications thérapeutiques qui peuvent leur être proposées.

L'ESI qui a pris rendez-vous vient avec une demande, un problème qui l'empêche d'être bien dans sa vie, l'envie de parler..... Un travail psychique s'est mis en mouvement bien avant de venir s'inscrire au secrétariat.

Je démarre l'entretien par une présentation (libéral, références théoriques, interventions à l'IFSI pour des cours, supervisions de groupes de parole de soignants à l'hôpital...). Puis, je présente le cadre de cette rencontre : gratuité, non-jugement, durée une ou plusieurs séances mais pas une psychothérapie, la confidentialité.... L'étudiant se présente souvent d'emblée. Il s'agit d'établir une relation de confiance. La plupart des étudiants se sont mis de suite à s'exprimer ou afin de rompre le silence, je pose une question très ouverte comme « qu'est-ce qui vous amène? ». J'ai recueilli leur discours en retranscrivant leurs paroles. Nous l'évoquerons dans un prochain paragraphe.

### *III.5.c Les ESI considèrent-ils l'entretien clinique comme une autre possibilité d'aide ?*

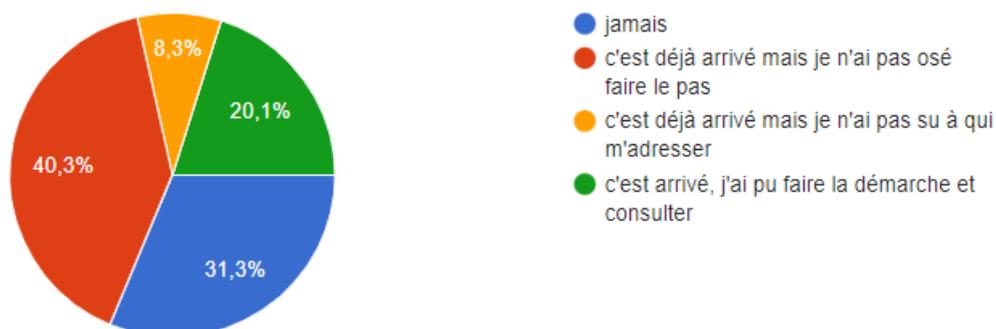


Figure 8: Avez-vous déjà ressenti le besoin de rencontrer un psychologue ?

Les réponses à la question « Avez-vous déjà ressenti le besoin de rencontrer un psychologue ? » révèlent que **20,1 %** des ESI ont franchi le pas et **48,6 %** ont tenté de le faire.

Cependant, le fait que 48,6 % des ESI aient tenté de consulter sans le faire ou voire n'y aient jamais songé 31,3 % **est-il en lien** avec l'année de formation ou les difficultés rencontrées durant la formation ou en stage ?

Des recherches de corrélations réalisées avec un test statistique du X2 à partir des réponses issues des questions concernant l'**année de formation, les difficultés** rencontrées durant la formation ou les stages montrent dans les trois cas que les variables aléatoires associées sont **indépendantes** avec une probabilité de se tromper très faible (inférieure à 15%). Aussi, bien qu'il soit montré le lien entre le **besoin de rencontrer un psychologue** et **les difficultés rencontrées** durant le cursus, **la raison de la résistance** à franchir le pas est à chercher ailleurs. Est-ce que l'aspect financier pourrait en être une raison ?

### III.5.d Qu'en est-il de la question financière ?

D'après un article du Monde qui date du 19 novembre 2019, une étude du ministère de la santé indique que les étudiants infirmiers sont en moyenne issus de catégories socioprofessionnelles plus modestes que l'ensemble des étudiants. Ainsi, **46 %** ont un père ouvrier ou employé. Au total, **57 %** sont éligibles à des aides sociales, selon une autre étude du ministère – des aides qui ne sont pas suffisantes pour vivre de manière indépendante ».

#### Qu'en est-il des ESI de l'IFSI de Colmar ?

Si l'on additionne les réponses « *oui complètement et oui partiellement* », on obtient : 41,1 + 39,7 = **80,8 %**. Ces chiffres vont également dans le sens des études nationales.

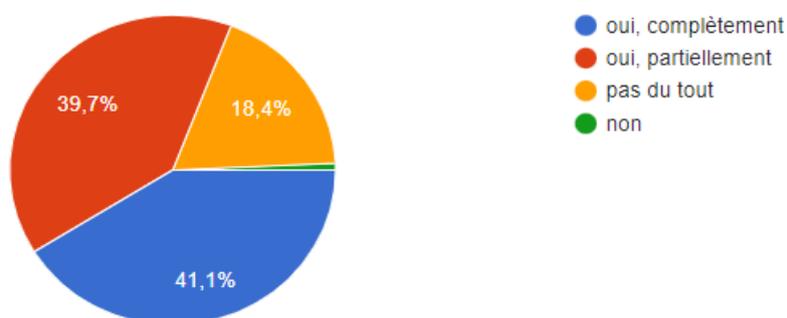


Figure 9: Si vous souhaitez faire la démarche de consulter un psychologue, la question financière serait-elle un frein pour consulter ?

#### Peuvent-ils concilier un job étudiant ?

La rémunération des stages est indemnisée cinquante euros par semaine en troisième année. C'est un montant fixé dans un arrêté de 2017. Selon une enquête menée par la Fnesi en 2017 (14055 réponses collectées), a des étudiants infirmiers ont un travail hebdomadaire en plus de leurs trente-cinq heures d'études. De plus, les bourses des étudiants infirmiers ne sont pas gérées par le Crous mais par les régions. Ces dernières ont des fonctionnements différents les unes des autres, et les délais peuvent être longs.

**La précarité** de certains étudiants infirmiers est un sujet bien connu des pouvoirs publics.

A Henri-Mondor « *Depuis quelques années, le scénario est le même : une ou deux personnes par promotion nous avouent dormir dans leur voiture ou manger seulement des oignons en guise de repas* », affirme une responsable administrative de l'IFSI ».

### III.5.e Qu'est-ce qui pousse un étudiant à rencontrer la psychologue ?

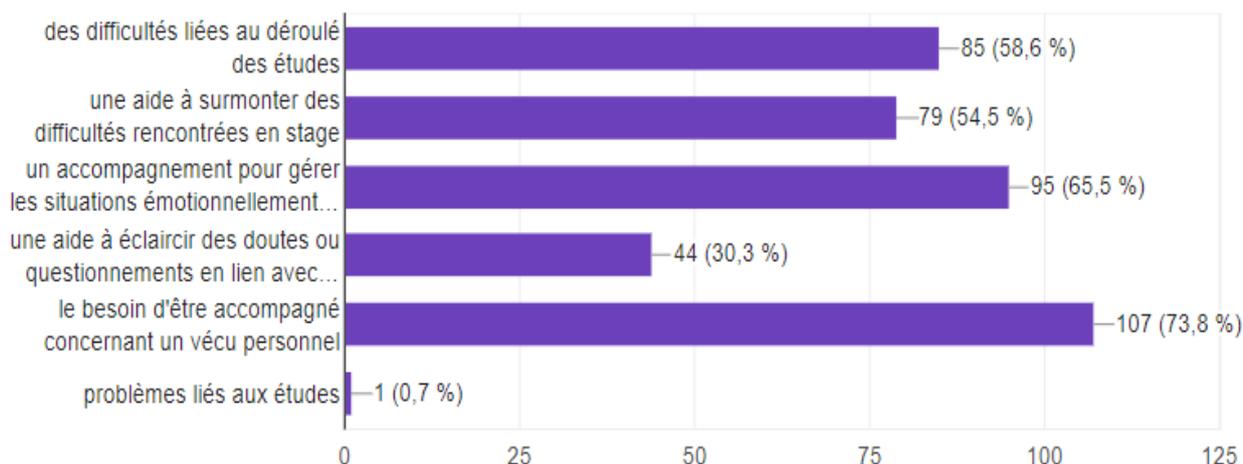


Figure 10: Quels sont les motifs qui pourraient vous mener à pousser la porte du psychologue ?

D'après le tableau **quatre motifs** ressortent : le vécu personnel, la difficulté à gérer les situations émotionnelles, le déroulé des études et les difficultés rencontrées en stage. Ces 2 derniers points ont déjà été analysés dans la partie III.3.

Concernant **le vécu personnel** : sur 144 réponses **107 étudiants** ont mentionné cette difficulté. Dans les réponses écrites, les ESI ont insisté sur le vécu **des situations émotionnelles** : « *on peut vite être dépassé par nos émotions...les situations peuvent nous chambouler, nous perturber...il faut pouvoir extérioriser nos émotions...se libérer de cette charge émotionnelle* ».

Les mots « charge émotionnelle, émotions, situations difficiles » ont été présents dans **45** réponses sur 82.

Les abandons ont souvent lieu en début de formation et notamment après le premier stage. L'étudiant avait une représentation du métier et à présent, il est confronté à la réalité. Il se rend compte que l'imaginaire ne correspond pas à la réalité. Certains étudiants prennent alors la décision de changer d'orientation. Cependant, quelle que soit l'année, les stages sont très souvent appréhendés douloureusement. Régulièrement, je m'entretiens avec des étudiants qui sont en stage dans les services où j'interviens. Ils se permettent de mettre en mots leurs inquiétudes, de verser des larmes....

Sur le terrain de stage, les émotions ne peuvent pas tricher ! Et dès que cela leur est possible, ils se mettent à verbaliser.

Au cours des entretiens, le point majeur qui est ressorti est également **les difficultés personnelles**. La question financière étudiée dans le chapitre ci-dessus est évoquée par de nombreux ESI comme problématique dans leur vécu personnel. Certains étudiants ont déjà fait des démarches pour se faire aider. Certains arrivent à l'IFSI avec des problématiques personnelles fort compliquées et souvent très douloureuses.

Alors est-ce que ces entretiens apportent une aide ?

### III.5.f Est-ce une réelle aide dans votre cursus de futur soignant ?

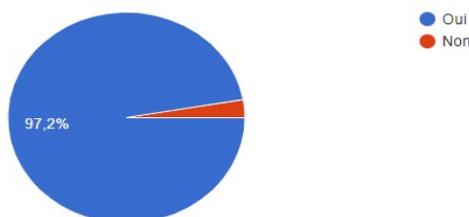


Figure 11: D'après vous, cet espace d'écoute et de parole peut-il être une réelle aide dans votre cursus de soignant?

**97,2% des étudiants semblent convaincus que l'entretien psychologique est une réelle aide.**

Ces résultats nous montrent que les futurs soignants, en particulier les jeunes étudiants entre 18 et 22 ans, sont enclins à réfléchir sur eux. Ils semblent convaincus qu'un travail sur soi est important lorsque l'on fait ce métier. Cela ne veut pas dire que la représentation sociale à savoir (« *il va m'analyser? Suis-je fou?...*») ne traverse pas l'ESI. Dans leur cursus, des psychologues interviennent, ils les rencontrent lors de leurs stages. Un étudiant a écrit : « *on le propose à nos patients donc nous devons aussi réfléchir à une démarche personnelle afin d'extérioriser ce qui nous pose soucis* ». Une autre a écrit : « *contente de l'avoir dit, d'être venue et ça va déjà mieux* ».

Il me semble également que les étudiants parlent à leur pairs et leur confient ce qu'ils veulent bien partager. Cette démarche peut créer une émulation positive à venir consulter.

Certains étudiants m'ont rencontrée lors de leur stage puisque j'interviens à raison d'une fois par semaine au service d'onco-hématologie et à l'USP pour animer des groupes de parole type Balint. Avec l'équipe, ils participent aux rencontres, aux groupes de parole. Un ESI a écrit : « *ayant effectué un stage en oncologie- hématologie, une psychologue était mise à disposition du service et j'ai pu constater l'impact positif sur les soignants* ». Cette étudiante ne savait pas que c'était moi !!! Les étudiants sont informés de ma présence dans ces services et ils peuvent me contacter.

« *Après des soignants le psychanalyste n'a pas à « jouer » au psychothérapeute des soignants, mais sa grille d'analyse et de compréhension s'avère souvent utile au sein des équipes soignantes, que ce soit lors de discussions informelles ou en situations*

*d'intervision ou de supervision. Il peut par exemple attirer l'attention des soignants sur la difficulté – et la nécessité – qu'il y a à se situer chacun, en fonction de sa personnalité et de son parcours personnel, dans la large gamme possible de résonance à la souffrance de l'autre. Les soignants, confrontés à la souffrance et à la mort, doivent en effet se situer par rapport aux angoisses et aux questionnements existentiels que la maladie suscite en eux : la souffrance et même la psychopathologie des patients sont les miroirs de problèmes humains fondamentaux, qui habitent chacun de nous. Les risques personnels qu'entraînerait une identification massive au soigné motivent dès lors la mise en branle de défenses bien nécessaires mais qu'il convient d'ajuster pour éviter un blindage excessif et le renvoi du sujet malade dans une désespérante solitude. »*

A la fin des années 1970, Ginette RAIMBAULT a été pionnière en introduisant à l'hôpital Necker la notion de prise en compte de la relation soignant / soigné dans des services mettant en œuvre des traitements lourds et traumatisants pour l'enfant et son environnement familial. Son travail est novateur.

Elle évoque le rôle bénéfique de la psychanalyse dans la vie d'un hôpital, dans l'écoute des souffrances des patients, dans la reconnaissance par les médecins et les soignants.

## IV. Discussion

### IV.1 Limites:

Dans cette étude, nous pouvons mettre en évidence certains biais.

Tout d'abord, nous pouvons relever **des biais** par rapport au sondage Google Form. Tous les étudiants n'y ont pas participé. Quelles pourraient en être les raisons ? Certains ESI n'ont peut-être pas eu accès à internet ; d'autres se trouvaient encore en stage et n'ont pas regardé leurs courriels ou n'ont pas pu se projeter dans ce travail ou encore la fin de l'année scolaire touchant à sa fin, les étudiants de 3<sup>ième</sup> année étaient préoccupés par leur mémoire et leur soutenance.

Ensuite, nous avons étudié les réponses des étudiants de l'IFSI de Colmar. Est-ce que les résultats trouvés sont-ils **représentatifs des résultats nationaux** dans tous les domaines étudiés ? Ce travail mériterait d'être fait dans plusieurs IFSI pour infirmer ou confirmer les résultats obtenus.

Enfin, nous aurions pu intégrer dans notre étude les AS et les IBODE qui étudient dans les mêmes locaux. Ces étudiants IBODE ont une expérience plus ou moins longue en tant que soignant et les futurs AS ont été bien souvent des professionnels et ont déjà vécu une expérience professionnelle. Les résultats auraient été peut-être légèrement différents.

## IV.2 Intérêts :

Tout d'abord, ce sujet a été très peu étudié. Très peu de psychologues cliniciens travaillent dans les établissements avec les équipes soignantes sous forme de groupes de parole type Balint. Le psychologue est formé dans ses études à travailler avec un seul patient. Certains se forment à la supervision mais cela demande de l'expérience et un travail sur soi conséquent.

Cette « culture » est encore peu répandue même si à Colmar, il y a une tradition qui date d'une vingtaine d'années dans les services d'onco-hématologie et dans l'unité de soins palliatifs. A l'image de ce que Ginette Raimbault a créé et nous a transmis, il s'agit d'une rencontre entre un oncologue, un hématologue, un urgentiste et un psychanalyste. Ce travail se poursuit encore aujourd'hui alors que les équipes ont changé. Mon confrère analyste m'accompagne toujours. Tous les deux, ainsi que certains médecins convaincus de ce travail, avons pu échanger avec la direction et poursuivre ces groupes de parole à l'hôpital Pasteur de Colmar.

Le lien de confiance tissé au fil du temps entre le psychologue et son équipe devient un investissement professionnel à long terme qui trouve toute son utilité.

Cette étude nous semble intéressante tant par les résultats qui viennent confirmer les publications nationales sur le mal-être des soignants et des étudiants que par les paroles recueillis auprès des ESI.

De plus, cette étude nous a particulièrement intéressée car notre investissement auprès des soignants depuis plusieurs années nous a confortés dans ce travail et a démontré qu'un travail de prévention pouvait se mettre en place dès l'entrée en IFSI. Le travail de partenariat avec l'équipe pédagogique permet une réflexion de fond dans la prise en compte du mal-être mais aussi dans l'aide à apporter face aux difficultés que rencontrent les ESI en stage ou au niveau des compétences théoriques à acquérir.

Rencontrer un ou une psychologue semble avoir du sens et les étudiants ont moins de préjugés qu'auparavant. Ils semblent se familiariser avec ce type de rencontre et cela donne du sens à leur métier.

Comme nous l'avons vu, la question financière est un frein important pour les ESI. Le dispositif est créé avec une prise en charge financière de l'IFSI et du CROUS. Cela représente un réel intérêt pour l'étudiant.

Cette étude nous permet aussi d'envisager quelques pistes de réflexions pour la suite puisque le projet est reconduit.

## IV.3 Perspectives d'amélioration :

Cette étude nous permet aussi d'envisager des **pistes de réflexions** notamment sur le socle des compétences théoriques nécessaires au suivi des études. En ce qui concerne le

niveau exigé, un travail d'harmonisation avec les lycées pourraient se mettre en place notamment avec les Conseillers d'orientation psychologues qui rencontrent les futurs bacheliers. Cela demande en amont de créer un référentiel de base, d'organiser des rencontres, d'envisager à transmettre ces informations par différents canaux.

De plus, une évaluation en début de première année pourrait être faite avec les pré-requis attendus pour suivre le programme. Puis, des groupes de remédiations pourraient se créer afin que chaque ESI ait un programme personnalisé comme c'est préconisé par l'Education Nationale. Nous constatons que certaines CPGE ont mis en place ce travail et il semble porter ses fruits.

En ce qui concerne les stages et les difficultés rencontrées, un référent pourrait organiser un groupe de parole toutes les 2 semaines. L'ESI peut toujours interpeler son référent pédagogique à l'IFSI mais la dynamique d'un groupe de parole avec une personne neutre permettrait que la parole soit exprimée et que l'étudiant y trouve des réponses grâce au professionnel et à ses pairs sans le regard du formateur de l'IFSI. Nous pourrions également réfléchir à un tutorat tant pour les difficultés au niveau des cours que lors des stages.

De plus, toutes ces préconisations s'inscrivent pleinement dans la campagne de mesures initiées par le ministre de l'Education Nationale concernant le « bien être » dans les établissements scolaires.

Il est également ressorti de notre étude que les étudiants ne connaissaient pas très bien le cadre des consultations psychologiques. Nous envisageons de créer un flyer sur lequel figurera ma photo, le cadre de ces rencontres, les jours de présence et toute l'organisation. Une information orale continuera à être faite par les équipes pédagogiques.

## V. Conclusion

Le dispositif d'écoute et de soutien mis en place à l'IFSI de Colmar nous montre que les ESI sont sensibles à leur bien-être physique et psychique. Ils se sont mobilisés pour répondre au sondage. Notre étude a pu mettre en évidence que les ESI rencontrent des difficultés sur leur lieu de stage, au niveau des acquisitions théoriques et du vécu personnel difficile voire douloureux. Nous avons interrogé le recrutement par Parcours Sup qui ne permet pas d'échanger sur la motivation du candidat. Malgré les difficultés rencontrées, les ESI recherchent du soutien auprès de leurs proches et de leurs pairs. Les entretiens psychologiques à l'extérieur sont considérés comme une aide mais peu d'ESI font la démarche pour des raisons financières. Par contre, la proposition de rencontrer au sein de l'IFSI une psychologue psychanalyste est une ressource précieuse pour l'étudiant et le futur soignant.

Il est à présent admis que les personnels de santé confrontés à des situations sanitaires extrêmes encourent le risque de développer, à court ou moyen terme, des problématiques psychologiques émotionnelles telles que : stress, symptomatologie, troubles anxio-dépressifs, colère et peur pouvant aller jusqu'à un syndrome de stress post-traumatique, surtout si le mécanisme du déni est à l'œuvre... Les besoins de protection, de préparation, de soutien et de formation sont importants.

Un soutien psychologique est rarement proposé aux étudiants. La FNESI suggère que les étudiants aient accès à un professionnel de l'écoute et que des groupes de parole encadrés par des psychologues ou psychiatres soient mis en place dans tous les instituts de formation. Nous espérons que ce dispositif se pérennise à l'IFSI de Colmar ainsi que dans les autres IFSI.

L'idée de proposer des groupes de parole lors des retours de stages semble aussi adapté aux ESI. Chaque étudiant pourrait évoquer son vécu, ses difficultés, ses peurs quant à la relation aux soins, aux patients, aux collègues. Dans ce lieu, il pourrait y déposer ses émotions, se décharger et exprimer sa façon personnelle dont il perçoit sa fonction de soignant. Le groupe sert d'étayage et permet à chacun d'avancer.

« Le groupe est une autre façon de penser le soin ».

L'innovation de Balint a été que la médecine et le soin sont intimement corrélés. La psychanalyse et la médecine doivent s'enrichir mutuellement. Pour moi, cela fait sens et nous nous inscrivons dans cette réflexion qui porte notre pratique.

## VI. Bibliographie et sources

### VI.1 Références :

- Etude de la DRESS concernant les étudiants infirmiers : <https://www.actusoins.com/271730/enquete-drees-qui-sont-les-etudiants-en-soins-infirmiers.html>
- Enquête du CEFIEC publiée en 2022 concernant le profil des étudiants en IFSI : <https://www.datapressepremium.com/rmdiff/2012410/enquetecefiec1.pdf>
- Enquête du CAIRN concernant le vécu et les comportements de santé des étudiants en soins infirmiers : <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2011-2-page-44.htm>
- Le Monde - « Les étudiants infirmiers, particulièrement touchés par la précarité » : [https://www.lemonde.fr/campus/article/2019/11/13/les-etudiants-infirmiers-particulierement-touchees-par-la-precarite\\_6019045\\_4401467.html](https://www.lemonde.fr/campus/article/2019/11/13/les-etudiants-infirmiers-particulierement-touchees-par-la-precarite_6019045_4401467.html)
- Journal des Psychologues 2020 /07 numéro 379 ; Article : Aider psychologiquement les soignants dans la crise du Covid 19
- Enquête Franceinfo 2020
- Journal L'Alsace du 03 / 06 /2022
- Actu soins « Le mal-être des étudiants infirmiers dénoncé par la FNESI », octobre 2020
- BEAULOYE Nicolas, *Journal des Psychologues* 2010
- REZNIK Florence , *Journal des Psychologues* 2009 n° 270
- JADOULLE Vincent, « L'Inconscient à l'hôpital », *Cahiers de Psychologie clinique*, 2007 n°28
- RAIMBAULT Ginette, *Emission de France Culture* avril 2019
- RAIMBAULT Ginette, « l'enfant et la mort Problèmes de la clinique du deuil » *DUNOD*
- FOURASTIE J., LASLIER J-F, « Probabilités et statistique », *DUNOD*
- DE SAINT-EXUPERY Antoine, « Le Petit Prince »

# Annexes

## Questionnaire Google Form pour le sondage

### Consultations avec une psychologue pour les étudiants en IFSI

En quoi l'entretien psychologique proposé au sein du Centre de Formation constitue une ressource pour l'étudiant et pour son futur métier ?

v.jehin@orange.fr (non partagé) [Changer de compte](#)

Etes-vous ?

un homme

une femme

autre

Quel est votre âge ?

\_\_\_\_\_  
Votre réponse

D'où venez vous?

\_\_\_\_\_  
Votre réponse

En quelle année êtes vous ?

1ière année

2ième année

3ième année

Etes vous AS en reconversion IDE ?

Oui

Non

[Suivant](#) [Effacer le formulaire](#)

## Partie 1 : Votre parcours de formation

Qu'est-ce qui a motivé le choix de ce futur métier ?

- choix par défaut (seule acceptation sur Parcours Sup)
- reconversion professionnelle
- choix motivé et réfléchi

Au cours de votre formation, avez-vous rencontré des difficultés ?

	jamais	quelquefois	souvent
dans le cadre des acquisitions théoriques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
au décours des différents stages	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
dans vos relations avec les formateurs, l'encadrement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
sur un plan personnel, dans le vécu de votre formation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Avez-vous "refait" une année?

- non
- 1 ière année
- 2 ième année
- 3 ième année

[Retour](#)

[Suivant](#)

[Effacer le formulaire](#)

## Partie 2 : Votre vécu d'étudiant à l'IFSI

Vous est-il arrivé d'éprouver des difficultés à trouver votre place d'étudiant-infirmier lors des stages ?

	jamais	rarement	parfois	souvent	très souvent
situations difficiles avec le patient et /ou sa famille	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
avec les soignants de l'équipe ou le cadre	<input checked="" type="checkbox"/>				
lors de la perte d'un patient	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
au décours de gestes techniques	<input checked="" type="checkbox"/>				
avez-vous déjà eu le sentiment d'être très seul(e)?	<input checked="" type="checkbox"/>				

Avez-vous alors pu demander et trouver de l'aide ou du soutien ?

- auprès du centre de formation
- auprès de collègues
- grâce aux formateurs
- en stage : avec les collègues ou le cadre
- avec vos pairs
- auprès de vos proches

Avez-vous le sentiment que les difficultés rencontrées sont différentes selon l'année de formation ?

- oui
- non

Si votre réponse est OUI, précisez en quoi cela diffère.

Votre réponse \_\_\_\_\_

Vous est-il déjà arrivé de songer à abandonner votre cursus ?

- jamais
- rarement
- souvent
- j'y pense sérieusement actuellement

Si vous avez répondu "souvent ou j'y pense sérieusement actuellement", pouvez-vous en préciser les raisons ?

Votre réponse \_\_\_\_\_

[Retour](#)

[Suivant](#)

[Effacer le formulaire](#)

### Partie 3 : Mise en place d'une cellule d'écoute par un psychologue

Avez-vous déjà ressenti le besoin de rencontrer un psychologue ?

- jamais
- c'est déjà arrivé mais je n'ai pas osé faire le pas
- c'est déjà arrivé mais je n'ai pas su à qui m'adresser
- c'est arrivé, j'ai pu faire la démarche et consulter

Si vous souhaitez faire la démarche de consulter un psychologue, la question financière serait-elle un frein pour consulter ?

- oui, complètement
- oui, partiellement
- pas du tout

Savez-vous qu'une psychologue propose des consultations au sein de votre Centre de Formation depuis janvier 2022 à raison de 2 demi-journées par mois ?

- oui
- non

Pensez-vous qu'un psychologue puisse être une aide ponctuelle au sein de l'IFSI?

- oui
- non

Quels sont les motifs qui pourraient vous mener à pousser la porte du psychologue ?

- des difficultés liées au déroulé des études
- une aide à surmonter des difficultés rencontrées en stage
- un accompagnement pour gérer les situations émotionnellement éprouvantes inhérentes aux métiers du soin
- une aide à éclaircir des doutes ou questionnements en lien avec votre orientation
- le besoin d'être accompagné concernant un vécu personnel

Est-ce plus aisé pour vous de rencontrer un psychologue libéral qui intervient à l'IFSI que de faire une démarche à l'extérieur ?

- Oui
- Non
- indifférent

Connaissez-vous le cadre de ces entretiens ( psychologue libéral, indépendant du centre de formation, base du volontariat, confidentialité, gratuité...)

- Oui
- Non

Si vous vous posiez la question de quitter votre formation, pensez-vous que des entretiens avec la psychologue seraient une aide pour vous accompagner dans votre réflexion ?

- oui
- Non

D'après vous, cet espace d'écoute et de parole peut-il être une réelle ressource dans votre cursus de soignant?

- Oui
- Non

Pensez-vous que le fait de faire la démarche de consulter en tant qu'étudiant peut faciliter une telle démarche le jour où vous serez diplômée et en poste ?

- Oui
- Non

D'après vous, un espace d'écoute auprès d'un psychologue peut-il être une réelle ressource lorsque l'on fait ce métier ?

- oui
- non

Expliquez votre réponse.

Votre réponse \_\_\_\_\_

Si à ce jour, vous n'avez pas ressenti le besoin de rencontrer la psychologue, pensez vous tout de même qu'il s'agisse d'une réelle opportunité qu'elle soit présente à l'IFSI ?

- oui
- non

# Article paru dans l'Alsace de Colmar le 6 mai 2022 : « L'école d'infirmières aux petits soins pour ses élèves »

SANTÉ

## L'école d'infirmières aux petits soins pour ses élèves

Confronté comme ailleurs à des abandons en cours de cycle, l'école des soignants de Colmar tente de retenir ses élèves par diverses actions. La journée bien-être, dont la première édition a eu lieu le 29 avril, en fait partie.

Le soleil était au rendez-vous de cette journée un peu particulière, vendredi 29 avril, au centre de formation des professions paramédicales de Colmar. Les sourires aussi. Les 580 élèves infirmiers ou aides-soignants n'ont enlevé le masque que depuis deux petites semaines. Certains se découvrent. D'autres soufflent, tout simplement : « Au moins un endroit où on n'est pas obligés de le mettre » lâche une élève infirmière de 2<sup>e</sup> année.

Les « trous de gryuère » de l'amphi

Comme ses camarades, elle a traversé le Covid au fil de ses stages de cinq semaines, entrecoupés de cinq semaines de cours. Elles ont vu à quel point les équipes chargées de les former étaient fatiguées : « Ils sont à bout et nous on arrive en plus, on leur demande du temps, on leur pose des questions ». Elle a réussi à garder intacte sa motivation de poursuivre, mais d'autres ont craqué. « Il y en a encore qui sont parties cette semaine. Généralement, au retour de stage, on voit des trous de gryuère dans l'amphi. Ce sont les places laissées vides par ceux qui ont abandonné ».

Le CFPP comporte trois branches : l'école d'infirmières (IFSI), celle d'aides-soignants (67 places) et la formation en 18 mois d'infirmiers de bloc opératoire (40 places). L'IFSI forme en trois ans et chaque niveau a une capacité de 143 élèves. Si l'école de Colmar « remplit » sans problème la première année, selon sa directrice Myriam Plaisance, le couperet tombe ensuite : il ne reste plus que 104 élèves en 2<sup>e</sup> année et 96 en troisième pour le moment...

Donner des outils aux élèves pour mieux gérer leur scolarité et leur futur métier

C'est en partie pour éviter cela que la direction a lancé un projet « bien-être » pour tous ses élèves. Porté par



La journée bien-être s'est terminée par une séance collective de zumba endiablée dans le parc du centre de formation des professions paramédicales (CFPP) de Colmar. Photos L'Alsace/Marie-Lise PERRIN

paramédicales (CFPP) de Colmar. Photos L'ALSACE/MARIE-LISE PERRIN



Si certaines élèves pratiquent déjà une activité sportive, d'autres envisagent de s'y mettre, conscientes de ses bienfaits.



Porté par Betty Frumholz (à gauche) et Isabelle Masson, cadres de santé et formatrices, le projet construit autour de quatre ateliers de bien-être doit créer de la cohésion entre les étudiants.

Betty Frumholz et Isabelle Masson, deux cadres de santé formatrices au sein du CFPP, se déroulent sur une

journée autour de quatre ateliers : yoga, sophrologie, Do-in (une technique d'auto-massage chinois) et gym

urbaine. Un cours collectif de zumba a conclu cette journée de décompression et de cohésion de groupe. À l'applaudimètre, on peut dire que l'objectif a bien été rempli.

Outre la cohésion de groupe, visiblement atteinte ce vendredi, l'ambition de la direction est de donner des outils aux élèves pour mieux gérer leur scolarité et leur futur métier. « On part du constat que pour prendre soin des autres, il faut d'abord prendre soin de soi » détaille Betty Frumholz, qui espère que ses élèves découvriront « des techniques pour se détendre et prendre du recul par rapport aux situations difficiles qu'elles peuvent vivre en stage. Mais aussi pour mieux prendre en charge le stress des examens et celui du service ».

La sophrologie, en particulier, a séduit les élèves de 2<sup>e</sup> année. « Je ne me suis jamais endormie aussi vite » lance Clarisse, encore toute étonnée. « Il y a eu des ronflements » confirme Lisa. Zoé envisage de « se mettre au yoga », tandis que la gym urbaine a convaincu sa camarade de se mettre au sport « parce que la salle, c'est trop cher ».

On l'oublie parfois, mais ces élèves infirmières rencontrent les mêmes problèmes financiers que les autres étudiants. C'est même l'une des causes principales

de nécessité à 250 étudiants en grande précarité sociale, et une banque alimentaire au sein même de l'école. Une « salle zen » est aussi en projet, toujours pour améliorer le bien-être des étudiants à l'école.

Des emplois à foison

« Ça fait plaisir de voir qu'ils essaient de faire en sorte que ça se passe bien » soulignait vendredi une étudiante de 2<sup>e</sup> année après sa journée « bien-être ». Avec ses copines, elle sait bien que si elle s'accroche, elle aura l'embaras du choix : « On n'est pas inquiète pour trouver un travail, on est surtout inquiète par rapport aux conditions de travail dans nos services plus tard ». Contre cette réalité, l'école ne peut rien malheureusement. Alors certains prennent la vie comme elle est. Son diplôme en poche, cette étudiante que nous nomme-

rons Estelle (elle a souhaité garder l'anonymat) ira au Canada, où les infirmières françaises sont accueillies à bras ouverts. Les études, ça peut aussi servir à voyager. Marie-Lise PERRIN

### Parcours Sup a modifié le recrutement



Depuis 2019 et l'intégration des écoles d'infirmiers dans Parcours Sup, la moyenne d'âge à l'école de Colmar a fortement chuté. Photo L'Alsace/Marie-Lise PERRIN

L'IFSI de Colmar ne rencontre pas de problèmes de recrutement en première année, estime sa directrice Myriam Plaisance. Si les effectifs fondent à partir de la 2<sup>e</sup> année, c'est entre autres en raison de l'intégration de la formation d'infirmiers dans Parcours Sup en 2019, analyse-t-elle. Cela a considérablement rajeuni les promotions, passées de 23 ans à 21 ans en moyenne à Colmar par exemple.

Depuis 2019, l'école est en effet tenue de réserver 75% des places aux étudiants et lycéens. Ce qui ne laisse plus que 25% de places pour les reconversions professionnelles et les poursuites d'études d'aides-soignants. « Auparavant, toute personne ayant un bac pouvait se présenter au concours, ce qui produisait un panachage plus important » note Myriam Plaisance.

En outre, l'intégration de l'école sur Parcours Sup draine vers Colmar des étudiants venus d'autres régions, voire d'outre-Mer. Ceux-ci cherchent logiquement à rentrer dans leur région d'origine en 2<sup>e</sup> ou en 3<sup>e</sup> année.

# Analyse statistique

## Evaluation de la représentativité de l'échantillonnage par rapport à la population

Les tableaux ci-dessous évaluent la représentativité de l'échantillon utilisé pour le sondage par rapport à la population réelle des étudiants de l'IFSI de Colmar. Le premier tableau montre les effectifs de la population réelle et le deuxième celui de l'échantillon. Le troisième évalue la marge d'erreur pour un niveau de confiance à 95 % et divers niveaux de classe correspondant au nombre de réponses possibles pour une question. Le quatrième calcule la marge d'erreur à prendre en compte avec l'échantillon selon la classe.

### Population réelle des étudiants de l'IFSI de Colmar

Année	Total	Filles	Garçons
N1	155	134	21
N2	109	103	6
N3	110	94	16
<b>N</b>	<b>374</b>	<b>331</b>	<b>43</b>

### Echantillon

Année	Total	Filles	Garçons	- filles	+ filles
n1	60				
n2	42				
n3	42				
<b>n</b>	<b>144</b>	<b>133</b>	<b>11</b>	<b>124,48</b>	<b>141,52</b>
<b>N</b>		<b>345,43</b>		<b>323,31</b>	<b>367,55</b>

### T-ech

classes	p	q=1-p	Z	Confiance %	Marge erreur %	K	T-ech
2	0,50	0,50	1,96	95	7	196,00	<b>128,60</b>
3	0,33	0,67	1,96	95	7	174,22	<b>118,86</b>
4	0,25	0,75	1,96	95	7	147,00	<b>105,52</b>
5	0,20	0,80	1,96	95	7	125,44	<b>93,93</b>
6	0,17	0,83	1,96	95	7	108,89	<b>84,34</b>
7	0,14	0,86	1,96	95	7	96,00	<b>76,39</b>

### Marge erreur

nb classe	p	q=1-p	Z	Confiance	H	Marge erreur %
2	0,50	0,50	1,96	95	0,96	<b>0,064</b>
3	0,33	0,67	1,96	95	0,85	<b>0,060</b>
4	0,25	0,75	1,96	95	0,72	<b>0,055</b>
5	0,20	0,80	1,96	95	0,61	<b>0,051</b>
6	0,17	0,83	1,96	95	0,53	<b>0,048</b>
7	0,14	0,86	1,96	95	0,47	<b>0,045</b>

## Mise en évidence de liens possibles entre les difficultés rencontrées en formation et l'idée d'abandonner

### Méthode de calcul

La question «Au cours de votre formation, avez-vous rencontré des difficultés ? » (partie 1 n° 2) comporte 4 items : « dans le cadre des acquisitions théoriques », « au décours des différents stages », «dans vos relations avec les formateurs, l'encadrement » et «sur un plan personnel, dans le vécu de votre formation ».

Les réponses obtenues à partir du sondage sont conjuguées avec celles obtenues à la question « Vous est-il déjà arrivé de songer à abandonner votre cursus ? » (partie 2 question 5). Nous effectuons alors une requête SQL sur la base de données récupérées à partir des réponses du Google Form afin d'obtenir des doublets de réponses (la première est associée à un item de la première question et la deuxième à la deuxième question, c.f. exemples de doublets dans le tableau ci-dessous.)

Étudiants	Réponse à l'item n°1 de la première question	Réponse à la deuxième question
Étudiant n° i	rarement	jamais
Étudiant n° i+1	j'y pense sérieusement actuellement	souvent
Étudiant n° i+2	souvent	souvent
Étudiant n° i+3	rarement	jamais

On constate dans l'exemple du tableau ci-dessus que la combinaison (« rarement », « jamais ») est présente deux fois alors que les deux autres ne le sont qu'une seule fois.

En calculant les effectifs de toutes les combinaisons de doublets obtenus pour chaque item on peut alors évaluer au moyen du test statistique du  $\chi^2$  la présence d'une corrélation entre les réponses à un item de la première question et celles à la deuxième question.

Pour chaque item on calcule l'effectif de chaque combinaison que l'on reporte dans un tableau « **tableau de contingence** ». Certains regroupements de données peuvent être réalisés de manière judicieuse afin de rester dans le cadre du test statistique du  $\chi^2$ .

Dans un deuxième tableau « **tableau d'effectifs théoriques** » on calcule les effectifs des combinaisons que l'on obtiendrait si les deux variables aléatoires associées aux réponses d'un item de la première question et aux réponses de la deuxième question étaient indépendantes. En effet, la probabilité d'obtenir une combinaison particulière d'un événement issu de la première variable avec un autre issu de la deuxième est égale au produit des probabilités de chacun si les deux variables sont indépendantes.

On calcule alors les différences au carré entre les valeurs de même rang prises dans le premier tableau et celles du deuxième que l'on reporte dans le troisième « **calcul du  $\chi^2$**  ». Ainsi l'erreur quadratique est calculée en sommant les valeurs du troisième tableau ce qui produit alors la valeur du  $\chi^2$ .

Cette dernière exprime la distance entre les valeurs théoriques calculées avec les deux variables indépendantes et celles observées dans le sondage.

Plus celle-ci est faible et plus la distribution des valeurs observées ressemble à celle calculée à partir des valeurs théoriques qui amène à conclure sur l'indépendance des deux variables. Inversement une grande valeur permet de conclure à la présence d'une corrélation entre les variables.

Les abaques du test du  $\chi^2$  permettent alors d'encadrer la valeur et de calculer le risque de se tromper dans la conclusion.

La méthode utilisée est la même pour l'étude des autres combinaisons et corrélations effectuées.

Calcul de test du  $\chi^2$  pour l'item « dans le cadre des acquisitions théoriques » de la première question et la deuxième

## Difficultés théoriques – abandon

**Tableau de contingence**

		Abandon			Total
		jamais	rarement	souvent	
difficultés théoriques	jamais	8	5	7	20
	quelquefois	32	48	24	104
	souvent	5	9	6	20
	Total	45	62	37	144

144

**Tableau d'effectif théorique**

		Abandon			Ci
		jamais	rarement	souvent	
difficultés théoriques	jamais	6,25	8,61	5,14	20
	quelquefois	32,50	44,78	26,72	104
	souvent	6,25	8,61	5,14	20
	Li	45	62	37	144

**Calcul du  $Ki2$**

		Abandon		
		jamais	rarement	souvent
difficultés théoriques	jamais	0,49	1,51	0,67
	quelquefois	0,01	0,23	0,28
	souvent	0,25	0,02	0,14

**$Ki2$  3,607**

Degrés de liberté 4

**$P(Ki2 > 3,607) = 0,4$  V.A indépendantes**

Calcul de test du  $\chi^2$  pour l'item «au décours des différents stages » de la première question et la deuxième

### Difficultés stage – abandon

**Tableau de contingence**

difficultés en stage \ Abandon	Abandon			Total
	jamais	rarement	souvent	
jamais	17	9	6	32
quelquefois	27	47	1	75
souvent	1	6	6	13
Total	45	62	13	120

**Tableau d'effectif théorique**

difficultés en stage \ Abandon	Abandon			Ci
	jamais	rarement	souvent	
jamais	12,00	16,53	3,47	32
quelquefois	28,13	38,75	8,13	75
souvent	4,88	6,72	1,41	13
Li	45	62	13	120

**Calcul du  $Ki2$**

difficultés en stage \ Abandon	Abandon		
	jamais	rarement	souvent
jamais	2,08	3,43	1,85
quelquefois	0,05	1,76	6,25
souvent	3,08	0,08	14,97

**Ki2** **33,544**

Degrés de liberté 4

**P(  $Ki2 > 33,544$  ) < 0,01** **V.A liées**

Calcul de test du  $\chi^2$  pour l'item « dans vos relations avec les formateurs, l'encadrement » de la première question et la deuxième

### **Difficultés formateur, encadrement – abandon**

**Tableau de contingence**

		Abandon			Total
		jamais	rarement	souvent	
difficultés formateur, enc.	jamais	40	48	28	116
	quelquefois	6	14	8	28
Total		46	62	36	144

**Tableau d'effectif théorique (variables indépendantes)**

		Abandon			Ci
		jamais	rarement	souvent	
difficultés formateur, enc.	jamais	37,06	49,94	29,00	116
	quelquefois	8,94	12,06	7,00	28
Li		46	62	36	144

**Calcul du  $Ki2$**

		Abandon		
		jamais	rarement	souvent
difficultés formateur, enc.	jamais	0,23	0,08	0,03
	quelquefois	0,97	0,31	0,14

**$Ki2$  1,770**

Degrés de liberté 2

**$P(Ki2 > 1,77) < 0,4$  V.A indépendantes**

Calcul de test du  $\chi^2$  pour l'item «sur un plan personnel, dans le vécu de votre formation » de la première question et la deuxième

### **Difficultés personnelles, vécu formation – abandon**

**Tableau de contingence**

		Abandon			Total
		jamais	rarement	souvent	
difficultés personnelles, vécu	jamais	19	11	2	32
	quelquefois	22	40	12	74
	souvent	5	6	6	17
	Total	5	11	22	123

**Tableau d'effectif théorique**

		Abandon			Ci
		jamais	rarement	souvent	
difficultés personnelles, vécu	jamais	1,30	2,86	5,72	32
	quelquefois	3,01	6,62	13,24	74
	souvent	0,69	1,52	3,04	17
	Li	5	11	22	123

**Calcul du  $Ki^2$**

		Abandon		
		jamais	rarement	souvent
difficultés personnelles, vécu	jamais	240,82	23,14	2,42
	quelquefois	119,91	168,39	0,12
	souvent	26,87	13,20	2,88

**Ki2** **597,740**

Degrés de liberté 4

**P( Ki2>597,740 < 0,01** **V.A liées**

Indépendance des réponses associées aux questions « Vous est-il arrivé d'éprouver des difficultés à trouver votre place d'étudiant-infirmier lors des stages ? » et « Avez-vous déjà ressenti le besoin de rencontrer un psychologue ? »

### Difficultés en stage – Avez-vous déjà ressenti le besoin de rencontrer un psychologue ?

Tableau de contingence

stage	Difficultés en	situations				avez-vous déjà eu le sentiment d'être très seul(e)?	total
		difficiles avec le patient et /ou sa famille	avec les soignants de l'équipe ou le cadre	lors de la perte d'un patient	au décours de gestes techniques		
Besoin de rencontrer un psychologue							
	c'est arrivé, j'ai pu faire la démarche et consulter	13	25	6	19	21	84
	c'est déjà arrivé mais je n'ai pas osé faire le pas	15	42	17	23	43	140
	c'est déjà arrivé mais je n'ai pas su à qui m'adresser	3	9	3	5	8	28
	jamais	7	27	6	20	19	79
	<b>total</b>	<b>38</b>	<b>103</b>	<b>32</b>	<b>67</b>	<b>91</b>	<b>331</b>

Tableau d'effectif théorique

stage	Difficultés en	situations				avez-vous déjà eu le sentiment d'être très seul(e)?
		difficiles avec le patient et /ou sa famille	avec les soignants de l'équipe ou le cadre	lors de la perte d'un patient	au décours de gestes techniques	
Besoin de rencontrer un psychologue						
	c'est arrivé, j'ai pu faire la démarche et consulter	9,64	26,14	8,12	17,00	23,09
	c'est déjà arrivé mais je n'ai pas osé faire le pas	16,07	43,56	13,53	28,34	38,49
	c'est déjà arrivé mais je n'ai pas su à qui m'adresser	3,21	8,71	2,71	5,67	7,70
	jamais	9,07	24,58	7,64	15,99	21,72

Calcul du Ki2

stage	Difficultés en	situations				avez-vous déjà eu le sentiment d'être très seul(e)?
		difficiles avec le patient et /ou sa famille	avec les soignants de l'équipe ou le cadre	lors de la perte d'un patient	au décours de gestes techniques	
Besoin de rencontrer un psychologue						
	c'est arrivé, j'ai pu faire la démarche et consulter	1,17	0,05	0,55	0,23	0,19
	c'est déjà arrivé mais je n'ai pas osé faire le pas	0,07	0,06	0,89	1,01	0,53
	c'est déjà arrivé mais je n'ai pas su à qui m'adresser	0,01	0,01	0,03	0,08	0,01
	jamais	0,47	0,24	0,35	1,01	0,34

Ki2 7,30  
Degrés de liberté 12

$P(Ki2 > 7,2) < 0,85$

VA indépendantes

Calcul des valeurs associées aux difficultés rencontrées en cours de stage à l'origine du diagramme de la figure n° 4

**Difficultés en stage**

Donnée brutes	jamais	rarement	parfois	souvent	très souvent
avec le patient	57	47	32	6	1
lors de la perte d'un patient	79	33	24	8	0
au décours de gestes techniques	22	55	54	13	0
avec les soignants de l'équipe ou le cadre	5	36	76	21	6
avez-vous déjà eu le sentiment d'être très seul(e)	19	34	62	21	7

Regroupement en classes représentatives	jamais + rarement	parfois	souvent + très souvent
avec le patient	104	32	7
lors de la perte d'un patient	112	24	8
au décours de gestes techniques	77	54	13
avec les soignants de l'équipe ou le cadre	41	76	27
avez-vous déjà eu le sentiment d'être très seul(e)	53	62	28